

LA REFORME DE L'ARMEE EN RUSSIE
Quelle professionnalisation pour l'armée russe ?

Mémoire de géopolitique
du commandant David BRION
dans le cadre du séminaire « Russie »

Directrice: Mademoiselle Isabelle FACON

12 Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. La réforme de l'armée en Russie : quelle professionnalisation pour l'armée russe ?
2. Mémoire Russie CDT BRION. doc
3. Commandant, armée de Terre, BRION David, France
4. 12 mars 2007
5. Division A; groupe A3
6. Mémoire de géopolitique
7. Le président Poutine a décidé de lancer une professionnalisation partielle des forces armées, dans le cadre de sa politique de restauration de la puissance de l'état russe. Pour réussir cette professionnalisation il va devoir relever bien des défis. En effet le haut commandement militaire est globalement opposé à toutes réformes visant à supprimer la conscription, la démographie en Russie s'effondre, et les conditions de vie dans l'armée russe sont particulièrement difficiles et peu attractives pour la jeunesse russe. Mais Vladimir Poutine a fait de la professionnalisation une de ses priorités ; des mesures ont été prises, et déjà les unités les plus opérationnelles ont été professionnalisées. Cependant, cette armée restera pour l'instant à deux composantes : une composante professionnelle pour les opérations militaires, et une composante à base de conscrits pour les unités qui n'ont pas vocation à aller au combat.
8. Réforme, Professionnalisation, Russie, Armée.

LA REFORME DE L'ARMEE EN RUSSIE
Quelle professionnalisation pour l'armée russe ?

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : UNE ARMEE EN CRISE

Des chefs tournés vers le passé soviétique.

La crise des effectifs.

Les difficultés matérielles de l'armée russe.

DEUXIEME PARTIE : VERS UNE PROFESSIONNALISATION PARTIELLE.

Les objectifs politiques de Vladimir Poutine.

Les grands axes de la réforme pour une professionnalisation partielle des forces armées.

Des résultats en demi-teinte.

INTRODUCTION

Depuis les années 80 l'armée rouge, puis l'armée russe n'a eu de cesse de se réformer. Forte de plus de 5 millions d'hommes en 1985, cette armée, qui absorbe alors une grande partie des ressources financières et matérielles de l'URSS, va connaître une première série de réformes avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev. Celui-ci conscient des difficultés économiques de l'URSS, décide de diminuer le budget de la défense pour libérer des fonds, moderniser l'URSS et financer sa politique d'ouverture à l'Ouest. L'armée rouge va désormais passer d'une posture offensive à une posture défensive. Ainsi, pour des raisons politiques et économiques, le ministère de la défense soviétique va connaître une réduction très importante de ses effectifs et de son budget alloué. Ces mesures seront également amplifiées avec le retrait des troupes soviétiques stationnées en RDA et dans les états satellites du pacte de Varsovie. Ainsi en 1992 les effectifs sont passés en 6 ans de 5,3 millions d'hommes à 2,7 millions d'hommes.

Après la disparition de l'URSS, et la mise en place de la Fédération de Russie, l'armée va une nouvelle fois faire les frais de la naissance d'un nouvel Etat en Russie. Les priorités du président Eltsine sont d'abord de réussir le passage d'une économie d'Etat à une économie de marchés, et de construire un Etat moderne sur les ruines de L'URSS. L'armée n'est plus la priorité du moment. Ses ressources financières continuent de diminuer ainsi que ses effectifs. Dans le même temps, le rapatriement des forces armées russes stationnées dans les états de l'ex-URSS amplifie cette réduction d'effectif, et en 1998, l'armée n'est plus forte que de 1,7 millions d'hommes. C'est pendant cette période que vont naître les premiers projets de professionnalisation de l'armée russe. Cependant, l'ère Eltsine est surtout marquée par une série de réformes de l'institution militaire, qui la plupart du temps resteront sans lendemain, car il n'y aura aucune volonté politique de les mener à terme. L'armée russe, engluée dans la lourde gestion de l'héritage soviétique, va voir sa capacité opérationnelle fortement diminuée et les conditions des hommes et des matériels se dégrader. La crise économique de 1997-1998 viendra encore aggraver cette situation.

L'arrivée de Poutine au pouvoir va marquer un nouveau tournant dans l'histoire de l'armée Russe. Désireux de restaurer le rang de la Russie sur la scène internationale pour lui rendre sa place de grande puissance, et aidé par l'arrivée massive de capitaux, grâce aux exportations de gaz et de pétrole, le président de la Russie n'a désormais de cesse de rappeler à tous sa volonté de réformer la défense russe et en particulier de professionnaliser les forces armées. Ainsi le 20 mai 2006 il déclarait devant le Conseil de la Fédération : « ... une demande importante est que les forces armées soient professionnelles et mobiles. Le service dans les forces armées russes doit être moderne et véritablement prestigieux. Les gens qui servent leur patrie devraient avoir un haut statut social et matériel, et bénéficier de garanties sociales », résumant ainsi les objectifs fixés pour la professionnalisation de l'armée russe.

Le présent mémoire vise donc à étudier comment la Russie cherche à professionnaliser dans un premier temps son armée, et quelle forme celle-ci devrait prendre, en dépit des problèmes qu'elle rencontre. Pour cela on fera d'abord un bilan de cette armée qui est en crise, au travers de ses chefs et de sa doctrine, de la problématique de la démographie russe et des difficultés matérielles des forces russes. Ensuite on étudiera la professionnalisation partielle retenue par le gouvernement russe au travers de ses objectifs politiques, des moyens mis en œuvre et de ses premières réalisations.

1 UNE ARMÉE EN CRISE.

L'armée russe que Vladimir Poutine cherche à professionnaliser, est une armée qui connaît de nombreuses difficultés depuis la fin de l'URSS. C'est une institution qui vit repliée sur elle, et qui, jusqu'aux années 2000, n'a pas été la principale priorité de gouvernements monopolisés par les difficultés économiques de la Russie.

Dans cette première partie, nous allons voir pourquoi cette armée est en crise, et plus particulièrement les raisons de sa difficile prise en compte des évolutions stratégiques de ce début de siècle, les problèmes d'effectifs qu'elle rencontre, et les difficultés matérielles dans lesquelles elle se débat.

1.1 Des chefs tournés vers le passé soviétique.

L'armée russe apparaît aujourd'hui comme une des institutions les plus réfractaires aux réformes, et à la professionnalisation en particuliers. En effet, bien des chefs font tout pour ralentir des changements fondamentaux dans son organisation. Pour cela, on s'intéressera de savoir qui sont ces chefs, comment ils pensent et comment ils agissent.

1.1.1 Des chefs formés à la méthode soviétique.

Les dirigeants militaires russes d'aujourd'hui ont tous été formés à l'école soviétique. Ils ont été entraînés pour faire la guerre totale à l'Ouest et en particulier contre l'OTAN. Pour eux l'armée doit être d'une taille importante pour mener un conflit de grande ampleur. Ils ont encore la vision du rouleau compresseur russe de la

deuxième guerre mondiale. Pour eux, l'armée c'est le creuset de la société dans lequel vient se fondre toutes les franges de la population. Une armée professionnelle ne pourrait pas remplir ce rôle, et de toute manière elle serait, selon les officiers supérieurs russes, bien trop petite pour pouvoir affronter l'OTAN et assurer la sécurité de l'immense Russie. Cela était valable du temps de l'URSS où la moitié d'une classe d'âge faisait son service. On verra plus loin que la situation c'est fortement dégradée sur ce point et qu'elle ne correspond plus à la réalité.

Les chefs militaires russes n'ont pas été préparés pour agir à l'intérieur du territoire, à utiliser les forces militaires dans des actions civilo-militaires, dans des conflits de basse intensité, face à un ennemi non étatique. Ils ne se sont pas préparés à lutter contre le terrorisme, car cela n'était pas l'affaire des forces armées mais bien celle des forces de police ou des troupes du ministère de l'intérieur voir des gardes frontières. La notion de coopération avec d'autres organismes de sécurité est une notion inconnue des chefs militaires. Pour la majorité d'entre eux l'ennemi potentiel majeur, reste l'Occident et en particulier l'OTAN qui ne cesse de s'élargir et qui borde désormais les frontières de la Russie. Ainsi la réaction modérée des dirigeants russes à l'annonce du retrait du traité ABM des USA en 2001, et la poursuite de l'élargissement de l'OTAN ont été perçus par la haute hiérarchie militaire comme une attitude trop complaisante face à la permanence de la « menace occidentale »

1.1.2 Une doctrine emprunte du passé

Faisons un point sur la doctrine militaire élaborée à partir de 1999, et adoptée par le président Poutine le 21 avril 2000. Ce document a été élaboré en partie par le centre d'étude militaro stratégique (TsVSI) de l'Etat Major Général, au moment de la crise du Kosovo. Il est révélateur de la pensée militaires des grands chefs russes. Ce document est, à bien des égards, un catalogue des rancœurs et des mécontentements que les militaires russes continuent d'entretenir savamment contre l'Occident. L'OTAN y est désignée comme une des principales menaces pesant sur la Russie, même si la doctrine reconnaît que le danger n'est pas immédiat. Certes, ce document prend en compte les nouvelles menaces mais il est révélateur de la volonté des chefs militaires de maintenir la pression sur les politiques et l'opinion publique pour

justifier un certain statu quo sur la forme de l'armée russe et ralentir la professionnalisation. L'État-major Général de l'armée est bien conscient que ce n'est pas en mettant en avant les nouvelles menaces (terrorismes, conflits locaux,...) comme facteur de structuration de la politique militaire, qu'il va pouvoir maintenir l'armée russe dans ses formes traditionnelles.

1.1.3 Une caste jalouse de ses privilèges

La professionnalisation est pour certain militaire comme un abandon de leurs convictions personnelles. Ils craignent de voir disparaître avec cette réforme des avantages corporatistes ou individuels que leur donnaient la conscription et une armée immense. Face à une armée de métier, avec des équipements modernes pour des conflits différents de ce qu'ils ont appris à affronter, beaucoup ont peur de devenir incompetent dans le monde de demain. De surcroît, la pyramide des grades dans l'armée russe est fortement déséquilibrée. Il y a un manque flagrant d'officiers de la catégorie « commandant d'unité ». Il manquait, en 2002, environ 5000 officiers de ce niveau, soit à peu près 40%¹ de moins que ce qui était prévu dans les tableaux d'effectifs. En revanche à la même période le nombre de colonels et d'officiers généraux était loin d'être équilibré et dépassait les limites fixées par le Président. Malgré ce déséquilibre, l'administration militaire continue à demander plus d'officiers supérieurs. On comprend mieux pourquoi toute une caste d'officiers est très opposée aux réformes pour une armée professionnelle, qui pourrait être accompagnée par une déflation conséquente des officiers supérieurs et la fin des privilèges acquis depuis l'ère soviétique et la période Eltsine.

1.1.4 Une autonomie de décision immense.

Une particularité de l'institution militaire en Russie est qu'elle possède une liberté de manœuvre dans ses choix stratégiques sans égale en Occident. La Russie est marquée par la longue tradition d'un « militarisme d'état » qui remonte à Pierre le grand. En Russie, jusqu'à la nomination de Serguei Ivanov à la tête du ministère de

¹Chiffres donnés par SOLOVIEV Vadim, in « La réforme militaire en Russie » 2002.

la défense en mars 2001, tous les ministres de la défense étaient des officiers généraux issus des rangs de l'armée. De fait, les militaires russes avaient l'habitude de procéder de la manière suivante pour réformer les forces armées: c'est eux qui définissaient les objectifs de sécurité qui nécessitent l'emploi de l'armée ; puis à partir de là, ils définissaient les paramètres des armées (taille budget, équipement,...) ; et enfin ils en déduisaient la réforme à mener. De surcroît l'appel à l'aide des militaires par Boris Eltsine en 1991 lors du putsch des conservateurs communiste, et en 1993 dans son bras de fer avec le parlement, a donné le champ libre aux militaires vis-à-vis d'un pouvoir politique très redevable. Le pouvoir craignait que la faiblesse des moyens accordés aux militaires, qui avaient été les grands favorisés du régime précédent, ne se révoltent, bien que ce ne soit pas dans la tradition de l'armée russe. Depuis les années 1990, il y avait une sorte de contrat entre l'armée et le pouvoir civil, qui consistait à « acheter la loyauté de l'état-major général en renonçant à une réforme militaire radicale ² ». Ceci explique comment la réforme de la professionnalisation, qui n'a pas la faveur des militaires, est pu être facilement ralentie. L'armée a une totale autonomie dans les choix des structures de force, la formation des cadres, l'allocation des ressources budgétaires ou le contenu des programmes. Ainsi dans les faits, la mission de réforme de l'armée a été confiée à l'armée elle-même, ce qui explique que jusqu'à présent, celle-ci avait peu de chance d'aboutir. Quant aux politiques, ils n'ont que peu de moyens pour imposer une réforme aussi profonde que la professionnalisation, à des militaires qui contrôlent tous les rouages du ministère de la défense. En pratique, l'état-major général est devenu, sous l'impulsion du général Kvachnine, une structure véritablement indépendante du pouvoir politique, et en même temps fortement politisée, qui apparaît comme le grand centre d'oppositions aux réformes radicales de l'appareil militaire, et le meilleur défenseur de l'héritage conceptuel et opérationnel de l'armée rouge.

1.1.5 Des choix discutables.

Cette autonomie, sans égale en Occident, que possède les chefs militaires dans les choix stratégiques a des conséquences graves sur l'avenir de l'armée. Les

² Dmitri Trenin, "Gold Eagle, Red Star "

réformes n'ont produit jusqu'à présent que des résultats limités, alors que l'armée a besoin de réformes profondes. Le système de formation des cadres militaires a par exemple peu évolué. Il y a eu des réformes quantitatives, avec une réduction des moyens consacrés à leur fonctionnement, mais rien sur le contenu des programmes de formation. Les officiers continuent d'être formés comme s'ils devaient y avoir un jour un troisième conflit mondial. La nouvelle génération n'est pas préparée pour affronter les problèmes de sécurité de l'après guerre froide. L'actuel ministre de la défense Serguei Ivanov a exprimé son inquiétude sur une tendance récente, qui voit la science militaire et le système de formation des cadres de l'armée privilégier, pour ce qui touche à la nature du combat contemporain, l'expérience nationale en Tchétchénie au détriment des expériences d'autres pays ou organisation comme les opérations américaines en Afghanistan et en Irak, ou les opérations menées par l'OTAN en ex-Yougoslavie. Ainsi, même les officiers les plus réformateurs reconnaissent qu'il ne faut pas bousculer les vieux concepts. Ces choix font que les jeunes cadres aussi, ne sont pas toujours prêts à commander des unités professionnelles, avec un équipement moderne dans un environnement géopolitique complexe.

La liberté d'action de la haute hiérarchie militaire dans la gestion et l'utilisation des budgets pour la réforme leur a également permis de freiner celle-ci, en investissant dans le passé. Les militaires russes ont engagé beaucoup d'argent dans l'entraînement et l'entretien de forces pour affronter l'OTAN. Les forces nucléaires ont été privilégiées aux dépens des forces conventionnelles et notamment les forces terrestres. Il n'y a quasiment eu aucun grand projet d'armement, pour se doter de nouveaux équipements, pour faire de l'armée russe une armée moderne. Le budget est géré d'une façon complètement opaque, qui échappe au contrôle des politiques, et qui, par conséquent, favorise le développement de la corruption chez les militaires. En tout état cause, les grands chefs militaires russes ne font rien pour favoriser la réussite d'une professionnalisation non désirée.

1.2 La crise des effectifs.

La grande armée populaire que les chefs de l'armée russes ont conservée dans leurs cœurs rencontre aujourd'hui un problème de recrutement liée à la démographie du pays. Il y a encore 50 ans, personne n'aurait pu croire un tel phénomène possible, dans un pays où les ressources humaines semblaient inépuisables. Nous allons donc nous intéresser dans cette partie aux problèmes démographiques russes et à ses conséquences sur la conscription.

1.2.1 Un point sur la démographie en Russie

La disparition de l'URSS, et surtout la disparition des valeurs imposées aux russes par le parti communiste, ont amené de grands bouleversements dans la vie des familles russes. Le modèle de la famille soviétique s'est rapidement rapproché du modèle occidental. Depuis les années 60 et jusque la fin de l'URSS on se mariait jeune, et souvent il y avait une première naissance dans les premières années de mariage, car il n'y avait quasiment aucun moyen de contraception accessible pendant ces années là. La mise en couple très tôt, était la meilleure solution pour quitter le domicile parental et prendre son autonomie dans la cadre très paternaliste de l'Etat soviétique. Tout ce modèle explose au début des années 1990. La constitution des familles va retrouver désormais un cycle de développement classique : parcours scolaire, économique et professionnel, et enfin création d'une famille avec des enfants. Les crises économiques que va traverser la Russie pendant les années 90, accompagnées d'une certaine libération des mœurs, vont faire que l'on va avoir, en 2002, 65% de femmes mariées dans la tranche d'âge 25 et 29 ans contre 80% en 1989³. Dans le même temps, on va assister à l'augmentation de l'âge moyen des femmes pour la naissance du premier enfant et aussi une baisse brutale de la fécondité. La fin des contraintes imposées par l'Etat soviétique va également permettre le développement de moyens de contraception modernes, en lieu et place

³Chiffres fournis par Marie Pierre REY, in « les russes de Gorbatchev à Poutine» 2005.

de l'avortement, seul moyen de limitation des naissances utilisé du temps de l'URSS. La chute de la fécondité des russes apparaît donc comme brutale, et s'apparente désormais à la fécondité des espagnoles. De plus, la persistance des difficultés économiques de la Russie, les incertitudes quant à l'avenir, font que les russes ont moins envie de faire des enfants. Désormais il y aura beaucoup moins de familles nombreuses que pendant l'ère soviétique, et il ne sera pas rare de voir de plus en plus de familles avec au plus un enfant.

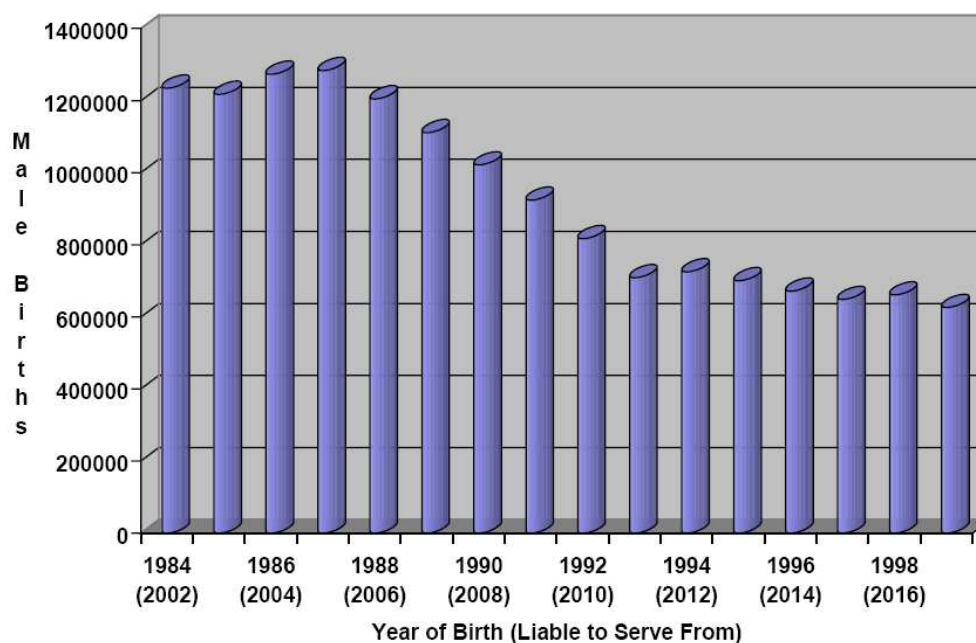
En plus des problèmes de fécondité, la Russie voit l'espérance de vie de ses habitants baisser, et cela touche particulièrement les hommes, avec des conséquences importantes sur le nombre d'hommes disponibles pour servir dans l'armée. En effet, un homme russe ne vit désormais en moyenne que 58,5 ans, soit 17 ans de moins qu'un français ! Outre une criminalité relativement importante et les problèmes d'alcoolisme, c'est surtout la dégradation du service de santé qui en est la principale cause. Le désengagement de l'Etat pour ces questions, sous Eltsine l'appauvrissement de la population, la disparition de la couverture sociale universelle, et la dégradation des structures hospitalières ont des conséquences graves sur la santé des russes, et en particulier pour les conscrits de l'armée.

Ainsi toutes les projections sur l'avenir de la population de la Russie conduisent à une décroissance prolongée de la démographie, le flux d'immigration des russes vivant dans les ex républiques de l'URSS étant désormais terminé. A l'horizon 2050, selon les évaluations de l'ONU, la population devrait être autour des 100 millions d'habitants, avec pour certains, des évaluations à 80 millions d'habitants dans le pire des cas. Ainsi, ce pays qui occupait le quatrième rang mondial en termes de population dans les années 50, occupe actuellement le sixième rang mondial, et pourrait être reléguée au dix-huitième rang mondial dans les années 2050. Même s'il est possible que la fécondité remonte dans les années à venir, notamment grâce à l'amélioration des conditions économiques, des services sanitaires et de la protection sociale, la Russie va connaître, et connaît déjà, une crise en hommes qui va avoir des conséquences importantes pour incorporer des appelés ou engager des volontaires pour ses armées.

1.2.2 Les conséquences pour l'armée russe.

Les problèmes de la démographie en Russie, présentés précédemment, se font ressentir dès maintenant sur l'organisation et la taille de l'armée russe. C'est actuellement une armée forte de 1,2 millions d'hommes, dont à peu près 800 000 sont des appelés. Le service national est toujours de deux ans. Il y a deux incorporations chaque année : une au printemps et une autre en automne. Le contingent actuel est de 350 000 recrues par an, alors qu'il en faudrait 400 000, mais cela n'est pas encore le plus grave. En effet, si comme il est prévu, le service national passe de 2 à 1 an, pour 2008, avec des contingents de transition qui ne feront qu'un an et demi, c'est au final près de 700 000 hommes que la Russie va devoir trouver chaque année. Le défi à relever est de taille, car s'il y a 1 million de jeunes disponibles en 2008, ils ne seront plus que 800 000 en 2010 et 600 000⁴ dans les années suivantes. Si on compare le nombre de naissances mâles depuis 1984, on voit sur le graphique ci-dessous, que plus on avance dans le temps, plus le nombre d'hommes appelables sous les drapeaux à l'âge de 18 ans va diminuer.

Diagram 1: Male births in Russia 1984-1999



Depuis plusieurs années déjà, le général Vladimir SMIRNOV chef du directoire principal de l'organisation et de la mobilisation de l'état-major général de l'armée russe déclarait que « la démographie a[vait] réduit les ressources de la conscription

⁴Chiffres fournis par Keir Giles in "Where Have All the Soldiers Gone" Octobre 2006

dramatiquement ». Il est vrai aussi que les réductions successives du format des armées avaient provisoirement masquées le problème démographique pour la conscription. De surcroît, alors que le service est ouvert aux jeunes hommes entre 18 et 27 ans, afin de remplir les effectifs par un jeu de tuilage avantageux, on constate que la grande majorité des conscrits ont 18 ans seulement. Ainsi, une année d'incorporation correspond presque à une seule classe d'âge.

1.2.3 La qualité des conscrits⁵.

En plus de la démographie qui s'écroule, la qualité des recrues s'est considérablement dégradée. Pour illustrer les difficultés à trouver des appelés en bonne conditions physique, il suffit de regarder le contingent de l'automne 2005 pour l'armée de l'air. Sur les 8768 conscrits, seuls 20% étaient capable de tenir une arme. La plupart de ces futurs soldats n'avaient quasiment aucune instruction et découvraient pour la première fois de leur vie un lavabo, le brossage des dents ou même trois repas par jour. Nombreux sont ceux qui présentaient des désordres mentaux graves, et 3% ont été jugés comme ayant un haut risque de se suicider pendant le service. Près de 23,5% avaient un poids inférieur à la normal, avec des problèmes de santé qui les rendaient inaptes au service. A propos de l'état de santé des conscrits, le Major Général Valeriy Kulikov chef de la commission centrale médicale militaire du ministère de la défense déclarait en juin 2006 que « pour le contingent arrivant, 40 000 conscrits ont été exemptés pour malnutrition et 15% souffraient d'un déficit de poids ». Le niveau scolaire est également très faible, et sur un contingent, il y a désormais, environ, 4 à 5% d'appelés qui n'ont reçu aucune instruction, phénomène qui était encore très rare 10 ans auparavant. Au niveau des compétences des jeunes conscrits, 45% sont incapables d'apprendre un métier et 25% sont impossible à former comme pilote d'engin blindé. Ici se pose la question de la création d'une armée professionnelle avec des matériels de hautes technologies et des individus limités intellectuellement ! ? Pour le reste du contingent, 2% seulement sont issus de l'enseignement supérieur et 30% ont échoué dans le secondaire. Enfin il convient d'ajouter qu'en raison des nombreuses règles

⁵ Les chiffres fournis dans ce paragraphe proviennent des articles de ORR MJ et de Keir Giles cités dans la bibliographie.

d'exemption de service nationale, qui sont passés de 11 à 26 sous Eltsine, se sont surtout les classes sociales les plus pauvres, et les gens des campagnes qui font le service militaire. Comme le dit si bien le ministre de la défense Ivanov : « Le corps de conscrit n'est même plus une armée d'ouvriers et de paysans. C'est juste une armée de paysans ! ». Désormais la proportion d'une classe d'âge qui fait son service militaire est inférieure à 10% en Russie, alors qu'il représentait près de la moitié pendant la période soviétique.

De surcroît, la mauvaise image véhiculée par les forces armées au sein de la population, pousse les familles à tout faire pour éviter à leurs enfants un service national, bien connu pour ses abus, notamment les bizutages mortels. Dans un sondage de 2002, 72% des sondés répondent qu'ils ne souhaitent pas que leurs fils servent dans l'armée. Ainsi se développe toute une corruption chez les responsables des centres de recrutement et les médecins militaires, pour permettre aux jeunes hommes d'échapper à leurs obligations militaires.

La première guerre de Tchétchénie sera le révélateur de la crise des effectifs. En effet, alors que sur le papier l'armée russe alignait 70 divisions, il manquait 10000 hommes pour combler les effectifs, et les unités furent construites avec des gens venant de toutes parts, tant il était difficile de trouver des hommes aptes à faire la guerre.

1.3 Les difficultés matérielles de l'armée russe.

Alors que les forces armées consommaient entre 50 et 75% des revenus nationaux du temps de l'URSS, la Russie d'aujourd'hui limite ses dépenses aux alentours de 3,5% de son PIB. Les militaires russes ont vu leur situation se dégrader gravement pendant les années Eltsine. C'est cette dégradation des moyens des forces armées et des conditions de vie des militaires que nous allons maintenant voir.

1.3.1 Les conditions de vie des militaires.

La condition des forces armées s'est tellement dégradée que l'on peut s'étonner qu'il n'y ait pas eu de véritable révolte en son sein. En effet, selon les résultats d'enquêtes sociologiques faites en 2001, 46,2 % des familles de militaires vivaient sous le seuil de pauvreté. Malgré cela la situation de l'armée est moins pire que les forces du ministère de l'intérieur et des gardes frontières où le taux est respectivement de 53% et 57%⁶. Suivant les grades, se sont les officiers subalternes qui s'en sortent le mieux avec un taux de 30,2%, suivi par les soldats (ou matelot) et les sergents sous contrats (39%). Cette situation critique n'est pourtant pas propre aux seules forces armées russes. En plus des soldes très basses, il existe un réel problème de logement pour le logement des familles de militaires. Ainsi en 2001, il y avait environ 168 500 personnes en attente de logement ; et c'est près de 400 000 soldats et membres de leurs familles qui doivent se contenter en guise d'abris d'une tente ou d'un dortoir communs. Une loi de 2000 prévoit pourtant que 3% des logements construits en Russie doivent être remis au ministère de la défense, mais vu l'ampleur du problème, il est à peu près certains que les difficultés de logement des militaires risquent de perdurer pendant encore plusieurs années. Néanmoins ; il faut remarquer que les militaires russes ne sont pas plus touchés par la pauvreté que le reste de la société civile. En effet aujourd'hui se sont près de 40 millions de russes qui vivent dans des immeubles en très mauvais état. Il y a 11,4% des habitations qui ont besoins d'être totalement refaites et 9% à reconstruire. Enfin, 11,4% du parc de logements a plus de 40 ans et 56% de ceux-ci sont en bois⁷. Les forces armées sont donc bien à l'image de la société russe tout entière, divisée en une caste aisée, très conservatrice par intérêt personnel, dont la gestion des budgets et l'attribution des logements reste très opaque, et une base largement paupérisée, qui se débat toujours dans les affres de l'après soviétisme.

Cette dégradation de la condition militaire explique en partie, les raisons du déclin du moral des forces armées mais aussi du non renouvellement des contrats des militaires professionnels. Ainsi dans les deux premiers mois de 1997, alors que 2 755

⁶ Cité par Vladimir Soloviev dans « *la réforme militaire en Russie* »

⁷ Chiffres fournis par Nikolai Kochman président du Gosstroï (équivalent du ministère du logement) en 2003.

recrues étaient engagées, 5 942 quittaient l'armée sans désir de renouveler leur contrat. Les guerres de Tchétchénie n'ont pas amélioré cette situation. Se sont les femmes surtout qui restent dans l'armée, car se sont souvent des épouses ou des filles d'officiers, qui se sont engagées pour résoudre leurs problèmes économiques quotidiens; et trouver enfin du travail dans des garnisons dépourvues de tout. Ainsi elles représentaient près de 40% des 157 000 militaires sous contrats en 2002⁸. La baisse des conditions matérielles des militaires s'est accompagnée naturellement d'un développement de véritables activités souterraines, qui permettent à chacun d'arrondir ses fins de mois, comme par exemple la corruption pour éviter de faire son service national ou la vente de carburants, voir d'armes ou d'équipements. C'est ainsi que le chef de corps d'un régiment d'infanterie motorisé avait vendu tous ses camions, faisant de lui un millionnaire, très temporaire ! Les difficiles conditions de vie dans des quartiers vétustes, avec des cadres désabusés, ont amené a un relâchement important de la discipline, livrant ainsi les jeunes recrues à des petits gradés qui usent et abusent de leur autorité par des bizutages, parfois mortels, sous le regard d'officiers qui ont un total mépris de la vie humaine, et une justice militaire déficiente. Désormais la carrière militaire n'a plus rien d'attractif auprès de la population, comme le prouve encore un sondage récent, où seulement 50% des sondés déclaraient avoir confiance en l'armée, contre 40 %, et 10% qui ne se prononçaient pas⁹. Elle n'est plus le vecteur d'ascension sociale qu'elle pouvait jouer dans la société soviétique. Tout ceci représente une vraie difficulté pour réaliser une armée professionnelle.

1.3.2 Des équipements vieillissants

Depuis la fin de l'URSS, et la baisse des crédits consacrés à la défense, un nombre important de matériels et de système d'armes en service dans l'armée russe sont devenus pour la plupart obsolètes ou sont en passe de le devenir. D'après les experts il n'y aurait que 30 % des équipements qui seraient réellement modernes. Comme l'a évoqué Vladimir Poutine dans son discours au Conseil de la Fédération en 2006 : « les forces armées n'ont pas reçues depuis longtemps le moindre

⁸ M J Orr "Manpower Problems of the Russian Armed Forces".

⁹

équipement moderne. Pas un seul navire n'a été construit entre 1996 et 2000 et seulement 40 nouveaux équipements militaires ont été commandés par les forces armées ». Le premier problème de l'armée en matière d'équipement est d'abord l'héritage soviétique. Prenons par exemple le cas de l'armée de l'air russe, celle-ci dispose d'une pléthore d'avions, dont près de 1700 sont très âgés (Su-7, Su-17, Mig-21, Mig-23, Mig-27, Tu-16, et Tu-22). Une majorité des crédits sont absorbés dans l'entretien de ces parcs vieillissants. Les avions les plus modernes comme le Mig-29 ou le Su-27, sont des avions de quatrième génération, conçus pour une mission unique. L'armée de l'air aimerait bien les remplacer par un appareil de cinquième génération multi rôles, mais rien n'est prévu dans l'immédiat. Pour les autres armées la situation est similaire, avec un rythme moyen de renouvellement des matériels d'à peine 1%, quand il faudrait au moins un taux de 6 ou 7%. Par exemple, en 2001, l'armée de terre n'a reçu que 9 véhicules blindés BTR 80 alors qu'il en faudrait des milliers. A un tel rythme il faudrait un demi-siècle pour équiper une division. L'état des forces de première urgence est également préoccupant. Alors qu'il devrait être optimal comme symbole de la capacité opérationnelle d'une armée, en fait, ces unités ont, entre autre, un besoin criant d'approvisionnement en armement de base et de matériels techniques. En 2001, selon le ministère de la défense, aucune des 4 unités de première urgence de l'armée de l'air n'était opérationnelle. Un nombre important d'avions étaient en réparation ou en attente de travaux de réparation. Certes le processus de renouvellement semble vouloir s'accélérer mais le budget de la défense continue de consacrer 75% de ses ressources à l'entretien contre seulement 25% pour les activités et l'achat d'armements. De surcroît la Russie ne peut plus vraiment s'appuyer sur l'ancien complexe militaro industriel de l'URSS, car celui-ci a dû fortement se restructurer. L'industrie d'armement est désormais uniquement tournée vers l'exportation et ne se soucie plus d'être utile à son propre pays et à ses armées. En 2001 il y avait 3500 travaux en recherche et développement dans le domaine de la défense, mais seuls 60 ont fait l'objet d'une expérimentation. Ainsi l'armée russe semble loin d'atteindre, en matière d'équipements, le haut niveau technologique des armées modernes et professionnalisées de l'Occident.

1.3.3 Une armée sous entraînée.

Le problème des équipements vieillissants, ainsi que la baisse des moyens consacrés à la défense, ont naturellement des conséquences importantes sur la capacité des forces armées russes à s'entraîner et à dérouler des exercices. Le rationnement des moyens en munition, en carburant, en pièces de rechange pour l'entretien des matériels ont un impact grave sur la capacité opérationnelle des unités de combat. Si on prend l'exemple de l'armée de l'air, qui est sans doute le plus dramatique, le nombre d'heures de vol par an, que peut faire un pilote de première classe est compris entre 20 et 30 heures au maximum¹⁰, en raison de la faible disponibilité des appareils et des ressources pour les faire voler. Mais comme les heures de vol sont réservées aux pilotes les plus chevronnés, les pilotes de deuxième et de troisième classe ont donc peu de moyens pour s'entraîner et progresser dans leur spécialité. Cela crée une réelle baisse de motivation chez les personnels concernés, avec aussi la difficulté de voir partir à la retraite les pilotes de première classe, sans pouvoir les remplacer¹¹. Cette absence de capacité à s'entraîner, en particulier dans un milieu interarmées, a eu des conséquences funestes lors de la première guerre de Tchétchénie. Le faible taux d'entraînement se retrouve également dans la marine, où les bateaux vont rarement à la mer. Quant aux forces terrestres les quelques exercices menés sont loin de donner satisfaction. Les manoeuvres avec des armées occidentales, ont mis en valeur le retard accumulé par les russes en termes d'entraînement et d'équipements de nouvelles générations. Les capacités opérationnelles des unités de réaction rapide sont également réduites. Ces unités, qui doivent devenir le fer de lance d'une armée professionnalisée, n'ont comme réel champ d'entraînement que la Tchétchénie ou le Kosovo, car c'est là qu'elles reçoivent le plus de moyens pour remplir leurs missions.

Ainsi l'armée russe combine la difficulté d'avoir des cadres peu motivés, en raison de leur situation sociale et professionnelle, et des moyens matériels réduits ou dégradés. Ce sont là deux problèmes majeurs à régler pour réussir la professionnalisation des forces armées.

¹⁰ Isabelle Facon « Putin, the Army and Military reform »

¹¹ Stephane Lefebvre « The reform of the Russian Air Force » Juillet 2002

2 VERS UNE PROFESSIONNALISATION PARTIELLE.

Les difficultés de l'armée russe, ainsi que les nombreux blocages qui existent en son sein, ont rapidement amené le Président de la Fédération de Russie à lancer, avec son ministre de la défense Sergueï Ivanov, un vaste plan de réforme de l'armée et des composantes armées des différents ministères. Cette décision de réformer l'armée, s'accompagne pour la première fois d'une réelle volonté d'aboutir, contrairement à la période Eltsine. Le chantier est vaste, les attentes énormes et les résultats encore imprécis. Dans cette partie nous présenterons les objectifs politiques que Vladimir Poutine poursuit en professionnalisant une partie de l'armée, les mesures mises en œuvres pour les atteindre, et les résultats obtenus.

2.1 Les objectifs politiques de Vladimir Poutine.

2.1.1 Une volonté politique forte.

Vladimir Poutine est un ancien officier du KGB tout comme Ivanov. Ils ont connu et apprécié l'organisation totalement professionnelle de ce célèbre organisme d'Etat de l'Union Soviétique, qui à l'époque regroupait l'élite des jeunes soviétiques. C'est donc tout naturel que ces deux hommes soient les plus ardents défenseurs d'une armée professionnelle, qui pourrait être l'égale des armées professionnelles occidentales. Poutine est conscient que l'armée russe n'est plus capable de remplir les missions qui étaient les siennes jusqu'à présent, ni d'affronter les nouvelles menaces qui sont nées de la désintégration du bloc soviétique et de la montée du terrorisme islamique. La réforme des forces armées, qui englobe la professionnalisation de l'armée, mais aussi toutes les forces des ministères (forces du ministère de l'intérieur, gardes frontières, ...), est au centre de tous les discours de

Poutine. Il en parle lors de chaque adresse aux assemblés de la Russie depuis deux ans. Dans son discours au conseil de la Fédération en 2006, la réforme de l'armée russe occupe près d'un tiers de son allocution. Sur le site internet de la présidence russe, la réforme des armées apparaît comme un des grands chantiers de l'Etat et une des priorités du chef de l'Etat. Ainsi pour la première fois depuis la fin de l'URSS, il y a une réelle volonté politique en Russie, de mener jusqu'au bout une professionnalisation de l'armée, sans cesse annoncée depuis plus d'une décennie, et sans cesse repoussée. Cette volonté de professionnalisé arrive dans un moment favorable où l'économie russe repart, grâce notamment à l'augmentation des prix du pétrole et du gaz qui viennent remplir les caisses de l'état, permettant ainsi le financement d'une réforme qui coute très chère.

2.1.2 Des objectifs de politique intérieure

Dans son choix de ne professionnaliser que partiellement l'armée russe, choix confirmé le 10 mai devant le conseil de la Fédération, le président russe veut répondre aux attentes de la population, et en même temps ménager les chefs militaires, qui comme on l'a vu, ne sont pas de grands partisans de cette réforme, afin de ménager son avenir politique en Russie.

Poutine n'ignore pas que l'armée ne jouit d'aucune popularité au sein de la population. Le millier de morts estimés, que fait chaque année la *dedovshchina*, les conditions difficiles de la vie en caserne, la peur de combattre en Tchétchénie, font que les russes sont de plus en plus nombreux à vouloir une armée professionnelle, afin de préserver leurs enfants du service nationale. Ainsi ils étaient près de 64%, en 2002, à se déclarer pour une armée professionnelle¹² Le succès de la réussite des réformes voulues et engagées par Poutine vont donc avoir un impact certain sur les grandes échéances électorales futures en Russie, à savoir les élections parlementaires en 2007 et évidemment l'élection présidentielle en 2008. En effet, les spécialistes estiment que la réforme des forces armées concernerait entre 30 et 40% des votants. Ces électeurs potentiels regroupent les militaires et leurs familles, mais aussi les vétérans du ministère de la défense, et tous ceux qui ont un parent proche qui doit

¹² M J Orr « Manpower Problems of The Russian Armed Forces » Février 2002

partir faire son service national à plus ou moins court termes. Poutine ne peut donc faire l'impasse en politique intérieure sur les conséquences de la réussite ou de l'échec de la professionnalisation des armées. Sa volonté d'accélérer le processus, et d'aller vite, vise sans doute à donner des preuves de sa détermination aux Russes, et participe également à une vision pragmatique des avantages qu'il pourrait en tirer.

Le fait de ne pas professionnaliser entièrement l'armée, mais seulement les unités permanentes de réaction rapide, tout en conservant une armée de conscription, avec un service militaire ramené de 2 à 1 an à partir de 2008, tendrait à prouver que Vladimir Poutine n'a peut être pas totalement pu résister aux pressions exercées par le groupe des chefs militaires anti réforme. Il faut dire que les relations entre le Kremlin et les chefs militaires sont parfois tendues, en particulier avec les généraux en charge de la Tchétchénie qui estiment qu'ils doivent être écoutés sur toutes prises de décisions concernant l'armée. Alexander Golts, un expert des affaires militaires en Russie écrivait en 2003 que « la réforme militaire allait nulle part encore¹³ », et se montrait très sceptique sur la réussite de la professionnalisation complète de l'armée russe. Il a sans doute eu raison, car pour beaucoup, cette semi professionnalisation est un nouveau succès du microcosme militaire, qui a tout fait jusqu'à présent pour vider de sa substance toute réforme sérieuse de l'institution. Cette professionnalisation partielle risque de créer une armée à deux vitesses : d'un côté une armée entraînée et professionnelle, de l'autre une armée d'appelés, employés dans des tâches subalternes, avec la certitude de voir pendant encore longtemps s'exercer les méfaits de la *dedovshchina*. Poutine et Ivanov ont sans doute choisi de partiellement professionnaliser l'armée afin de faire admettre aux responsables militaires que cela est réalisable et que ça marche, plutôt que de tout changer d'un coup avec la quasi assurance de voir la réforme piétinée grâce à une bureaucratie militaire aux modes de fonctionnement obscure et complètement asservie à ses chefs. En attendant, la conservation d'une conscription à moindre échelle, est, selon la justification du ministre de la défense, un moyen nécessaire pour continuer à avoir des réserves disponibles et entraînées, qui viendraient renforcer les unités d'actives. Enfin la conservation d'une conscription est peut être la prise de conscience par les politiques qu'il serait très difficile de recruter un million de professionnels pour une

¹³ Golts, Alexander, « Military reform going nowhere again », Moscow Times, 7 mai 2003.

armée qui a une très mauvaise presse auprès de la population. Il est donc certain que ceux qui espéraient voir un jour une armée russe entièrement professionnalisée, soient encore obligés d'attendre plusieurs années.

2.1.3 Des objectif de politique extérieure.

Poutine souhaite rendre à la Russie sa place de grande puissance dans le concert des nations. C'est donc dans le cadre de la restauration de l'Etat russe que s'inscrit la réforme des forces armées et de la professionnalisation en particulier. En effet pour que la Russie soit une puissance qui compte, il faut qu'elle dispose d'une armée qui soit en mesure d'agir avec les armées des pays occidentaux. Le chef du Kremlin sait que les menaces ont changé, que la guerre que préparent les généraux a peu de chance d'avoir lieu. Il lui faut disposer d'unités plus légères, plus mobiles, immédiatement mobilisables et utilisables. Ces unités doivent disposer d'un armement moderne, capable d'être interopérables avec les systèmes d'armes des puissances occidentales. Seul la professionnalisation, même partielle peu lui permettre de remplir tous ces objectifs. Comme il le déclarait en 2006 devant le conseil de la fédération : « la Russie moderne a besoin d'une armée qui soit toujours capable de fournir une réponse adéquate à toutes les formes de menaces qui nous font faces. Nous avons besoins de forces armées capable de combattre simultanément dans un conflit global, régional et si nécessaire dans plusieurs conflits locaux. Nous avons besoin de forces armées qui garantissent la sécurité de la Russie et son intégrité territoriale quelques soit le scénario ». Il s'inscrit là dans la doctrine qu'il a lui-même signée en 2000, et qui montre le désir de la Russie d'être un acteur important dans la gestion des crises internationales. Sa politique de collaborations et d'échanges avec l'OTAN, l'UE et l'ONU, a un impact certain sur la forme que doit prendre la professionnalisation des armées. Il souhaite ainsi pouvoir engager les forces russes dans des missions de maintien de la paix, de contre terrorisme, et de gestion des crises au côté des occidentaux. Par sa politique d'ouverture sur les structures militaires occidentales, par les échanges organisés entre militaires russes et européens, il oblige ces derniers à s'ouvrir et à coopérer avec les autres armées étrangères, ce qui n'était pas du tout dans les habitudes russes. Ainsi il œuvre dans deux directions. D'abord en incitant les militaires russes à travailler avec les armées

occidentales, il les oblige à mesurer le retard de la Russie pris en matière de défense. Dans un deuxième temps, il les oblige aussi à prendre conscience que l'Occident, et les états Unis en particulier, ne sont plus vraiment une menace immédiate, et donc par là, il essaye de convertir les militaires russes les plus récalcitrants aux réformes, en des partisans convaincus de sa politique de professionnalisation de l'armée. D'un autre côté, en encourageant la professionnalisation, il permet à la Russie de redevenir un acteur important et crédible sur la scène internationale, dotée des moyens qui la rendent capable d'agir dans des crises asymétriques.

2.2 Les grands axes de la réforme pour une professionnalisation partielle des forces armées

La volonté politique de Vladimir Poutine de professionnaliser une partie des forces armées russes est concrétisée par des séries de mesures pour inciter ceux qui sont dans l'armée à y rester, pour favoriser le recrutement et pour améliorer qualitativement et quantitativement la conscription.

2.2.1 Les mesures de recrutement.

Pour réaliser une armée professionnelle il faut pouvoir recruter et donc être attractif par rapport au monde civil, ce qui est loin d'être le cas de l'armée russe. Il faut fidéliser les militaires engagés pour éviter qu'ils ne rompent leurs contrats avant terme, et qu'un nombre important de soldats renouvellent leur contrat initial. Pour ce faire, le Ministère de la défense a lancé toutes une série de mesures incitatives, voir dissuasives, pour favoriser le recrutement et la fidélisation. Ainsi le ministère de la défense réfléchi à une loi qui définirait des sanctions à l'égard de ceux qui rompraient prématurément leur contrat initial. Cette mesure était encore discutée au sein du parlement Russe en 2006.

L'autre axe, est évidemment de recréer un sentiment national parmi la jeunesse russe, et de la réconcilier avec leur armée pour que celle-ci n'apparaisse

plus comme un organisme effrayant. Cette priorité d'aller chercher les futures recrues dans les écoles, sous la forme de préparation militaires, est clairement inscrit dans le livre blanc de la défense russe. Ainsi le ministère de la défense apporte son soutien à la création de centres militaires dans les collèges et universités civils pour promouvoir l'esprit de défense, mais aussi récupérer de futurs cadres avec un bon niveau scolaire. Pour ceux qui auront fait leurs études dans une école militaire, et qui souhaiteraient quitter l'armée pour rejoindre le civil, ils seront désormais obligés de rembourser leurs scolarités. Des campagnes télévisées ont été lancées pour séduire la jeunesse. Ainsi le programme « Star » (Zvezda) peut être vu dans 58 régions de la Fédération de Russie. Parmi ses objectifs, il y a la promotion du service national et la présentation des avantages d'un engagement dans l'armée.

Afin d'améliorer la condition sociale des militaires professionnels, et donc rendre l'armée attractive, un plan est prévu pour faciliter l'accès à un logement pour les militaires engagés depuis 2005 et qui auront au moins 20 ans de service¹⁴. Des mesures d'aides au logement, à la reconversion sont également prévues. Pour les soldes, la réforme des forces armées prévoit de lier la solde des militaires au service civil de paiement des fonctionnaires de l'état russe afin d'éviter que les soldats ne touchent pas soldés pendant plusieurs mois. Il s'agit aussi de faire reposer le système des salaires sur l'expertise et le grade. Même s'il n'y a pas de mesures financières véritablement incitatives à l'engagement, les soldes ont été réévaluées et elles sont doublées pour ceux qui servent en Tchétchénie.

L'autre grand axe d'effort de la professionnalisation de l'armée, est la création d'un corps de sous-officiers sous contrats, corps qui na jamais existé en Russie. L'objectif est bien évidemment de mettre fin aux sévices qui nuisent tant à l'image de l'armée dans l'opinion publique, mais aussi d'avoir des cadres aptes à mettre en œuvre des systèmes d'armes modernes. La création de ce corps de sous-officiers est aussi accompagnée de mesures répressives contre ceux qui exerceraient des brimades envers leurs subordonnés. Le ministère de la défense, comme le ministère de l'intérieur, a introduit de nouveaux règlements sur la discipline ou la vie de garnison.

¹⁴ Irina Isakova in "Russian Defense reform Current Trends" Novembre 2006

La professionnalisation doit permettre d'arriver, selon Poutine, à une « armée qui soit [plus] petite, mais efficace et équipée avec des technologies modernes ». Pour ce faire, la professionnalisation se déroule en trois temps : première étape, professionnalisation expérimentale d'une division parachutiste dès 2002. La phase deux qui va de 2004 jusqu'en 2011, est la professionnalisation des unités de réaction rapide permanentes des 3 armées, de l'espace et des missiles stratégiques, en commençant par les unités déjà déployées en Tchétchénie. Cette phase est capitale pour la réussite de la professionnalisation, elle conditionne son succès, ou un nouvel échec. Selon Vladimir Poutine dans son discours au conseil de la fédération de Russie en 2006, la professionnalisation doit permettre à l'armée russe de se doter, fin 2011, de 600 unités rapidement projetables et bien équipées. Enfin la troisième phase, dont la durée n'est pas déterminée, devrait aboutir à la professionnalisation de la quasi totalité des unités. Dans le même temps, la professionnalisation, par la réduction des personnels qu'elle entraîne, amène le gouvernement à supprimer tous les services de soutien redondants dans les forces armées, et les remplace par de grands services interarmées comme par exemple le transport, le soutien infrastructure ou le soutien médical. La réforme oblige une redéfinition de l'organisation territoriale qui date du XIX^e siècle, et une reprise en main de la gestion des finances publiques accordées aux militaires, par la nomination d'administrateurs civils. Elle a aussi des impacts sur l'industrie d'armement avec un retour de l'Etat pour des commandes d'armes modernes, mais nous ne développerons pas tous cela ici. La nomination à la tête du ministère de la défense, en février 2007 d'Anatoli Serdioukov, président du service des impôts, montre la volonté de Poutine d'avoir un contrôle civil des sommes immenses investies dans la professionnalisation et le réarmement de l'armée.

2.2.2 L'amélioration de la conscription

Le choix de ne pas professionnaliser complètement l'armée, implique d'améliorer quantitativement et qualitativement la qualité des conscrits, au risque de voir nombre d'unités être en sous effectifs et incapables de remplir leurs missions. Cela est d'autant plus important, que le service national en Russie va passer en 2008

de 2 à 1 an, avec une phase de transition de un an et demi pour deux ou trois contingents. Cette réduction de la durée du service doit permettre de réduire le nombre de ceux qui échappaient jusque là à la conscription. Mais cette réduction du service implique aussi de recruter plus et mieux. Le ministère de la défense a pris pour cela plusieurs mesures, pour corriger les problèmes de la conscription. Neuf motifs d'exemption sont désormais supprimés :

- Les personnes qui soignent des parents âgés ou malades ;
- Les parents d'enfants de moins de 3 ans ;
- Ceux en attente d'un poste de fonctionnaire et qui ont un haut niveau de formation ;
- Les personnes qui s'entraînent pour être pompier, policier ou officier dans des corps de l'état ;
- Les personnes dont les épouses sont enceintes depuis moins de 26 semaines ;
- Les étudiants en formation professionnelle ;
- Les enseignants ruraux ;
- Les docteurs de campagne ;
- Ceux qui sont exceptionnellement exemptés par décret présidentielle (« *les jeunes talentueux* »).

Il n'y a plus aussi de report accordé aux diplômés des académies navales, des écoles d'arts, ou encore aux employés des entreprises de la défense. De fait, le nombre et la qualité des conscrits devraient augmenter et permettre la réussite de la réforme. Ces mesures visent aussi à faire faire leur service national aux jeunes de grandes villes où ils sont très nombreux à y échapper. En effet, en 2004, le nombre de conscrits enregistré dans le district militaire de Moscou ne représentait que 17% de la cible à atteindre, contre 45% pour celui de la Volga-Oural. Le gouvernement essaye aussi de réduire les possibilités de faire un service civil alternatif (pour ceux qui ont des convictions religieuses ou philosophiques opposées au port des armes). Néanmoins il ne semble pas que celui-ci soit appelé à disparaître, mais sa durée devrait passer de 3 ans à un an et demi en 2008.

Le service des commissariats de district en charge du recrutement des appelés, et qui est complètement miné par la corruption qui permet aux jeunes hommes de ne pas faire leur service, est lui aussi réorganisé. Près de 600

commissariats répartis sur tous le territoire russe sont supprimés. Afin de réduire la corruption les officiers travaillant dans ses postes ne restent plus que 3 ans en place.

Le ministère de la défense a initié plusieurs programmes pour relancer la qualité des conscrits. Il a introduit un système très rigoureux de surveillance médical des jeunes hommes éligibles pour le service national. Tout au long de l'année les hôpitaux doivent faire parvenir au commissariat des districts militaires, des données médicales sur le potentiel des appelés, afin de réduire le nombre de fausses exemptions pour raisons de santé. Des tests pour détecter les drogués et les alcooliques sont également mis en place. Une des priorités du gouvernement, et de son président, est de reprendre en main la jeunesse pour qu'elle n'échappe plus à ses devoirs militaires, mais aussi qu'elles soient capables de remplir les missions que l'on attend d'elle. Pour cela, des entraînements militaires spéciaux, physiques et intellectuels, sont réintroduits dans l'enseignement secondaire pour améliorer les qualités physiques des conscrits et leur permettre d'avoir un niveau d'éducation suffisant pour pouvoir être employé dans un métier militaire quand ils seront sous les drapeaux.

Le service national est conservé, car c'est lui qui doit être le principal fournisseur de soldats sous contrats à l'armée russe. L'idée maîtresse du plan de professionnalisation est que tout appelé doit faire 6 mois de formation militaire initiale, puis à la fin de ces 6 mois, s'il le souhaite, il peut devenir professionnel et gagner plus, ou bien, sinon il continue tranquillement son service. Ainsi l'armée mettrait les professionnels dans les unités combats opérationnelles, tandis que les appelés seraient utilisés dans des unités du socle ou dans les unités d'entraînement.

2.3 Des résultats en demi-teinte.

Dans cette partie, nous allons faire le bilan des premières mesures prises pour professionnaliser l'armée russe.

2.3.1 Les premières unités professionnalisées.

Officiellement la professionnalisation a commencé depuis 2004, en fait elle a commencé bien plus tôt, dès l'époque d'Eltsine. En effet, les premiers soldats sous contrats ont été recrutés en 1992. Il ne s'agissait pas de professionnaliser l'armée, mais simplement de combler les effectifs après la décision trop rapide du président russe de ramener le service national de 2 ans à 18 mois. Ces soldats sous contrats ne sont pas des professionnels au sens où on l'entend en Occident, car il n'existe aucune structure qui leur permet de dérouler une véritable carrière au sein des forces armées. Ce sont de simples supplétifs qui n'apportent pas une réelle valeur ajoutée aux unités de l'armée. Cette ébauche de professionnalisation n'a jamais été au centre des intérêts de l'administration Eltsine, malgré des annonces répétées et sans lendemain de la fin de la conscription. Ce point paraît important à noter, car il montre que la professionnalisation avait déjà un début d'existence.

La professionnalisation, dont les premiers résultats sont attendus pour 2007, s'est naturellement appliquée en premier sur les formations et les unités aéroportées, car elles ont vocations à servir dans les zones de guerre. Le choix de ces unités n'est pas surprenant, il correspond à la volonté du gouvernement de disposer rapidement d'unités légères et d'action rapide. Les principaux contingents de militaire sous contrats sont donc naturellement affectés aux unités aéroportées. Selon les statistiques officielles, plusieurs grandes unités sont déjà professionnalisées comme la 76^{ème} division aéroportée de Pskov (au sud Ouest de Saint-Pétersbourg), la 31^{ème} brigade aéroportée, et la 42^{ème} division de fusiliers motorisés de Tchétchénie. La 98^{ème} division aéroportée à Ivanovo serait déjà complètement professionnalisée, depuis le 1^{er} juin 2006, soit avec 6 mois d'avance sur le calendrier prévu. La 106^{ème} division aéroportée a commencé une professionnalisation partielle, avec un mélange d'appelés et de soldats sous contrats. Enfin le 21^{ème} bataillon parachutiste d'Ulyanosk est en attente de commencer sa transformation prévue pour 2007¹⁵. Pour la 76^{ème} division aéroportée de Pskov, qui est la première unité professionnalisée, puisque sa transformation a commencé dès 2002, c'est plus de 2,6 milliards de roubles (environ 89 millions de dollars) qui ont été dépensés, avec 75% des dépenses

¹⁵ Nikita Petrov et Filipp Sterkin, « Airborne Troops Are To Receive Modern Equipment », www.Stran.Ru, 18 mai 2006.

consacrées à l'infrastructure, pour de nouveaux baraquements (avec 4 personnes par chambre, au lieu des grandes chambrées), le logement des familles, des infrastructures de loisirs et des moyens d'entraînement. Le reste de l'argent a servi à augmenter les soldes des sergents et des soldats. Les équipages de la marine devraient être les suivants à être professionnalisés.

2.3.2 Des difficultés persistantes

Derrière la façade des unités professionnalisées, bien des problèmes demeurent. Tous d'abord il est très difficile de connaître le nombre exact de militaire sous contrats et de savoir si l'armée russe a atteint les objectifs qui lui étaient imposés. Si l'on se réfère au discours de Serguei Ivanov, en juillet 2006, il annonçait pour la fin de 2007, un total de 145 900 soldats sous contrats, ce qui correspondait parfaitement aux objectifs du plan fédéral. Mais en mai 2006 il annonçait 178 000 militaires sous contrats recrutés, et en mars 2006, il annonçait pour fin 2007 un effectif professionnalisé à 50%¹⁶. Si on compare les déclarations d'Ivanov et celle du général Smirnov responsable du recrutement, on s'aperçoit qu'il est très difficile de connaître la réalité de la professionnalisation de l'armée (Cf. annexe 2). Il semble donc que les russes rencontrent des difficultés à atteindre les objectifs fixés, d'autant que la professionnalisation est menée à un rythme élevé, sur une échelle de temps beaucoup plus courte que celle de la professionnalisation de l'armée française. Les effectifs à professionnaliser sont énormes, et l'armée n'est pas la seule à recruter. En effet, il faut trouver en même temps des soldats sous contrat pour les armées, mais aussi pour les forces du ministère de l'intérieur, les gardes frontières, et toutes les autres forces des ministères. L'enjeu est donc immense ! L'armée a donc du mal à atteindre les objectifs fixés. L'armée russe ne possèdera sans doute réellement que 105 000 à 125 000 professionnels fin 2007. En 2004, le nombre de militaires sous contrats représentait 17% de la cible dans le district de Moscou, 45 % dans le Caucase du Nord et 25 % dans la Volga Oural. Actuellement alors que la constitution d'un corps de sous officier est une priorité, il n'ya aurait que 23 000 sergents sous contrats sur 109 000 sergents servant au sein du ministère de la défense¹⁷.

¹⁶Chiffres fournis par Keir Giles "Where Have All the Soldiers Gone" Octobre 2006

¹⁷ Chiffres fournis par Irina Isakova in "Russian Defense reform Current Trends" Novembre 2006

L'autre difficulté que rencontre l'armée russe se trouve dans la fidélisation de ses soldats professionnels. En effet, un nombre important, et croissant, de soldats sont déliés du service pour alcoolisme et violence. En raison de l'absence d'un corps responsable de sous officiers et de la lente évolution des mentalités, l'armée russe va encore devoir vivre pendant longtemps avec ses démons. Ces violences internes amènent un nombre croissant de soldats à ne pas renouveler leur contrat initial. Le taux estimé du ministère de la défense de gens qui renouvelleraient leur contrat initial est de 15 à 19%. Dans la réalité il atteint tout juste 12%. La lente réalisation des moyens pour améliorer les conditions de vie des militaires ont fait que dans la 2^{ème} armée, par exemple, se sont près de 20% de soldats qui ont rompu leur contrat prématurément, car les conditions de vie ne répondaient pas à leurs attentes. Avec 45% des effectifs professionnalisés, la situation est préoccupante pour la 2^{ème} armée. Enfin la majorité des soldats ayant signé un contrat de 3 ans en 2005, il y a un risque certain de voir un nombre important de ces derniers ne pas renouveler leur contrat initial en 2008. Dans ce cas il est peu probable que les effectifs attendus au ministère de la défense soient réalisés. Les salaires restent malgré tout très bas par rapport à ceux du civil, et les bonnes conditions de logements ne sont toujours pas au rendez vous. Malgré les efforts financiers de l'Etat, les réalisations se font attendre. Tout cela risque de peser lourdement pour l'attractivité future du métier des armes.

Il existe aussi un troisième problème qui est celui de la double comptabilité des personnels. En effet les militaires sous contrats sont parfois invités à se réinscrire dans d'autres unités dans le but de servir les objectifs du gouvernement. Ainsi 1000 engagés de la 42^{ème} division mécanisée déployé en Tchétchénie ont été obligés de se réengager au titre de la 46^{ème} division mécanisé, dont les effectifs n'étaient pas complets, et qui devait relever la 42^{ème} division mécanisée. Ceci à l'avantage de laisser sur place des hommes déjà aguerris, mais avec le risque que ceux-ci ne renouvellent pas leurs contrats quand ils arriveront à terme.

CONCLUSION

Comme on peut le constater, le projet de professionnalisation partielle de l'armée russe est très ambitieux et repose sur la volonté politique de Vladimir Poutine et de son ministre de la défense Serguei Ivanov. Cette professionnalisation maintes fois annoncée par les gouvernements précédents, prend enfin forme. Les délais fixés par le gouvernement sont courts quand on compare cette professionnalisation à celle de l'armée française. La manne énergétique permet à la Russie d'investir dans son armée. Mais sa professionnalisation reste d'abord et avant tout une recherche de personnels pour combler des effectifs. Le triptyque de toute armée professionnelle: recrutement, fidélisation, reconversion, est surtout dominé chez les russes par le premier mot.

Les difficultés sont encore nombreuses. Les chefs militaires sont ceux de l'école soviétique et ils ont du mal à accepter cette nouvelle armée qui risque de fragiliser leurs positions dans le système. Malgré un réalisme croissant dans les états major russe, sur la situation catastrophique de la démographie en Russie, les militaires conservent un pouvoir de nuisance important s'ils veulent faire échouer cette réforme.

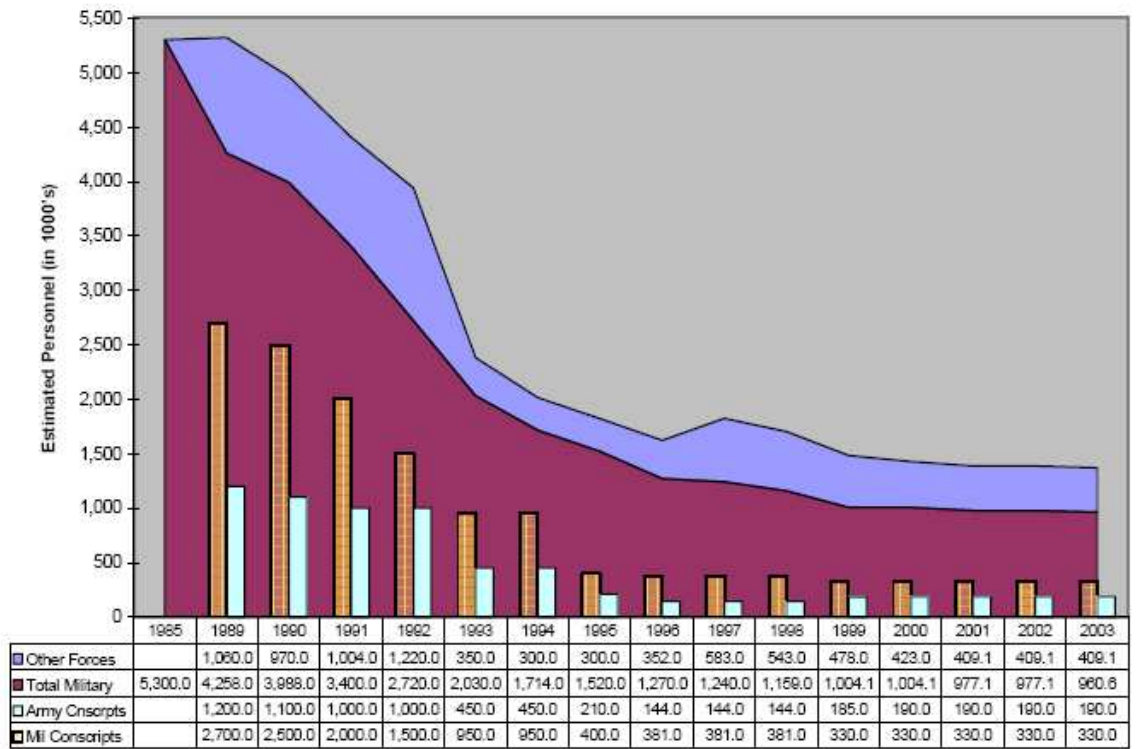
Le grand défi que la Russie va devoir relever pour assurer la réussite de sa professionnalisation est bien l'amélioration des conditions matérielles du soldat. Le gouvernement en est parfaitement conscient et il en a fait une de ses priorités, et la récente nomination d'un financier à la tête du ministère de la défense le confirme. Néanmoins, en Russie, plus qu'ailleurs, tout va lentement, et les premiers dividendes de cette politique d'amélioration des conditions matérielles des engagés ne pourront pas se faire avant plusieurs années. En attendant le pouvoir en place devra sans doute faire encore beaucoup d'efforts pour combler ses effectifs.

L'armée russe devient une armée professionnalisée, mais elle n'est pas encore une armée professionnelle. L'absence d'un corps de sous-officiers professionnels et

correctement formés, maintiendra pendant encore longtemps les violences stériles dans les armées. L'amélioration du niveau intellectuel des recrues, le renouvellement et la modernisation des équipements sont des facteurs essentiels pour que l'armée russe se rapproche des standards des armées occidentales dont Poutine veut s'inspirer.

Le choix de professionnaliser partiellement l'armée est sans doute une concession du pouvoir pour faire accepter les premiers contingents de professionnels aux plus réticents. Il est aussi très difficile de professionnaliser en même temps l'armée et toutes autres forces existantes dans les ministères russes. Une fois cette phase réussie et accepté de tous, une fois que l'opinion publique sera redevenue favorable à son armée, alors là, peut être, l'armée russe pourra être entièrement professionnalisée. En attendant elle va devoir continuer pendant certainement encore une dizaine d'années avec une armée à deux jambes : appelés et professionnels. Enfin l'arrivée d'un nouveau ministre de la défense, inconnu des milieux militaires mais expert en finance, va peut être donner une nouvelle orientation à la professionnalisation ?

ANNEXE 1



Évolution des effectifs dans l'armée russe de 1985 à 2003

ANNEXE 2

Source	Statement Date	Projection Date	Total contractors
Ivanov	Apr 06	Apr 06	106,356
Smirnov	May 06	May 06	178,000
Smirnov	Jun 06	Jun 06	175,000
Smirnov	Jun 06	end 06	207,000
Federal Programme	2004	end 07	147,578
Ivanov	Mar 06	end 07	770,000
Smirnov	Jun 06	end 07	250,000
Smirnov	Jul 06	end 07	145,900
Smirnov	Oct 06	end 07	125,000

Tableau de synthèse faisant apparaître les contradictions des responsables russes sur les objectifs quantitatifs de la professionnalisation.

La deuxième colonne donne les dates de la déclaration, la troisième colonne donne la date de réalisation des effectifs annoncés, et la dernière colonne les effectifs prévus.

BIBLIOGRAPHIE

Livres en français.

- REY Marie-Pierre (dir), « les russes de Gorbatchev à Poutine », Paris, Armand Colin, 2005, -237p.

Essais et documents en français.

- FACON Isabelle, « La nouvelle doctrine militaire russe et l'avenir des relations entre la Russie et l'Occident », 2001.
- GLOAGEN Cyrille, « Forces armées et politique : une longue passion russe », in Hérodote n°116, La découverte, 1^{er} trimestre 2005, pp 111-137.
- FACON Isabelle, « Les sources de la modernisation de l'outil militaire russe : ambitions et ambiguïtés de Vladimir Poutine » in *Annuaire français de relations internationales*, Bruylant/La documentation française, 2005, pp. 770-788.
- GOMART Thomas « la politique étrangère russe : l'étrange inconstance », Conflict Studies Research Centre, Mars 2006, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csrc/document-listings/russian/>
- LITOVKINE Victor « un financier à la tête de l'armée » in RIA Novosti, février 2007.
- SOLOVIEV Vadim, « La réforme militaire en Russie », in AGIR, revue générale de stratégie, automne 2002, pp 63-76.

Essais et documents en anglais.

- BATYUSHKIN Sergey (Col) *Relying on Surprise*, Conflict Studies Research Centre, octobre 2002, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csrc/document-listings/russian/>
- BEASLEY Kriss D. Russian Military Reform from Perestroika to Putin: Implication for US Policy, Air Force Fellows (SDE), Air University, avril 2004.

- DICK C. J. Henry, *Military Reform and the Russian Air Force*, Conflict Studies Research Centre, septembre 1999, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- FACON Isabelle, *The Reform of the Russian Army Issues and Obstacles*, Conflict Studies Research Centre, juillet 2002, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- FACON Isabelle, *Putin, the Army and Military reform in Russia as a Great Power, Dimensions of Security under Putin*, Conflict Studies Research Centre, 2005, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- ISAKOVA Irina, *Russian defence Reform Current Trends*, novembre 2006, <http://www.StrategicStudiesInstitute.army.mil/>
- KEIR Giles, *Russian Regional Commands*, Conflict Studies Research Centre, avril 2006, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- KEIR Giles, *Russia's Military Plans versus demographic Reality*, Conflict Studies Research Centre, Octobre 2006, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- LEFEBVRE Stéphane. *The Reform of the Russian Air Force*, Conflict Studies Research Centre, juillet 2002, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- Mc DERMOTT Roger N, *The Recreation of Russia's Ground Forces High Command: Prepared for Future War*, Conflict Studies Research Centre, Mars 2002, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- ORR MJ. *Manpower Problems of the Russian Armed Forces*, Conflict Studies Research Centre, février 2002, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>
- ORR MJ. *The Russian Ground Forces & Reform 1992-2002*, Conflict Studies Research Centre, janvier 2003, <http://da.mod.uk/defac/colleges/csdc/document-listings/russian/>

- PLATER-ZYBERK Henry, *Russia's Special Forces*, Conflict Studies Research Centre, septembre 2005,
<http://da.mod.uk/defac/colleges/csrc/document-listings/russian/>
- *The Report of the Defence Ministry of the Russian Federation*, 2006.
- TSYPKIN Mikhail, *Rudderless in a Storm: The Russian Navy 1992-2002*, Conflict Studies Research Centre, décembre 2002,
<http://da.mod.uk/defac/colleges/csrc/document-listings/russian/>
- UMBACH Frank, *Future Military Reform: Russia's Nuclear & Conventional Forces*, Conflict Studies Research Centre, août 2002,
<http://da.mod.uk/defac/colleges/csrc/document-listings/russian/>

Sites internet

- www.president.kremlin.ru: site du Kremlin.
- www.mil.ru: site du ministère de la défense russe.

TABLE DES MATIERES.

INTRODUCTION	4
1 UNE ARMEE EN CRISE.....	6
1.1 Des chefs tournés vers le passé soviétique.....	6
1.1.1 Des chefs formés à la méthode soviétique.....	6
1.1.2 Une doctrine emprunte du passé	7
1.1.3 Une caste jalouse de ses privilèges	8
1.1.4 Une autonomie de décision immense.....	8
1.1.5 Des choix discutables.....	9
1.2 La crise des effectifs.....	11
1.2.1 Un point sur la démographie en Russie.....	11
1.2.2 Les conséquences pour l'armée russe.....	13
1.2.3 La qualité des conscrits.....	14
1.3 Les difficultés matérielles de l'armée russe.....	15
1.3.1 Les conditions de vie des militaires.....	16
1.3.2 Des équipements vieillissants.....	17
1.3.3 Une armée sous entraînée.....	19
2 VERS UNE PROFESSIONNALISATION PARTIELLE.....	20
2.1 Les objectifs politiques de Vladimir Poutine.....	20
2.1.1 Une volonté politique forte.....	20
2.1.2 Des objectifs de politique intérieure.....	21
2.1.3 Des objectif de politique extérieure.....	23
2.2 Les grands axes de la réforme pour une professionnalisation partielle des forces armées	24
2.2.1 Les mesures de recrutement.....	24
2.2.2 L'amélioration de la conscription	26
2.3 Des résultats en demi-teinte.....	28
2.3.1 Les premières unités professionnalisées.....	29
2.3.2 Des difficultés persistantes.....	30
CONCLUSION.....	32
ANNEXE 1	34
ANNEXE 2	35
BIBLIOGRAPHIE.....	36